

C'est dans le détail du quotidien
que se révèlent le sel et le poivre de la vie

On se connaît ?

Des dizaines de personnes sont venues ce matin-là encourager une opération sportive à but caritatif. Parmi la petite foule présente, des bénévoles, des amis et des sympathisants de l'association. Au petit déjeuner qui ouvre la journée, les gens se retrouvent, se saluent, discutent un peu. Comme toujours, il y a Pierre, Paul ou Jacques, au point qu'on ne s'étonne plus de les retrouver. Le secteur associatif est bien vivant dans cette petite ville wallonne. Une dame s'approche d'une autre et entame la conversation, comme si elles se connaissaient depuis toujours. Elle évoque une formation passée ensemble. L'autre a beau chercher, elle ne voit pas du tout qui est cette personne en face d'elle. Les quelques questions posées tombent chaque fois à l'eau. On croirait un jeu de combat naval raté. Il faut bien se rendre à l'évidence : elles ne se sont jamais vues et il doit y avoir, quelque part dans la ville, un sosie de la personne « reconnue ». Qu'à cela ne tienne, les deux dames ont eu l'occasion de se rencontrer, et c'était gai. La prochaine fois, en ville, elles se reconnaîtront pour de vrai.

UN ACCUEIL PAYSAN

C'est une petite ferme dans le Jura, à la sortie du bourg. Marie-Jo et Maurice, les propriétaires, se sont fédérés avec d'autres agriculteurs pour faire de « l'accueil paysan », en appoint des activités premières de la ferme, l'élevage de vaches laitières. Militants, ce sont des convaincus de la première heure. Ce jour-là, ils gardent leurs trois petits-enfants.

Ce n'était pas prévu, d'autant que le soir, plusieurs familles de vacanciers en transit arrivent. Marie-Jo ne se plaint pas vraiment, mais regrette le temps où des familles restaient toute une semaine et partageaient la vie à la ferme. « *On avait le temps de faire connaissance, soupire-t-elle. Maintenant, avec ce va-et-vient, il faut changer la literie presque tous les jours. C'est beaucoup de travail.* » La maîtresse de maison est assise à table, sous la tonnelle, devant une montagne de carottes. Dix kilos à éplucher pour une journée portes ouvertes du réseau paysan, le lendemain, chez un collègue fermier. Ni une ni deux, le couple de vacanciers qui prenait le café de bienvenue demande des éplucheurs. Marie-Jo a souri.

CIRCULEZ, Y A PLEIN À VOIR...

À l'entrée de la ville, un lundi matin. Avant le rond-point, une file de voitures doit s'intégrer dans la circulation d'une autre rue, prioritaire. Elles n'ont que peu de chance de passer. Les véhicules de la grosse artère veulent avancer à tout prix. De l'arrière, à travers les pare-brises successifs, on voit la nuque des conducteurs, comme retenue dans une minerve. Surtout ne pas montrer qu'on voit le trafic venant de la rue secondaire. La file de la petite artère s'allonge. Jusqu'à ce que, à cent mètres devant, un conducteur, d'un autre genre sans doute, laisse passer une voiture. Et les suivants font de même, comme gagnés par une contagion de fair-play. Des visages se penchent, les regards se croisent, des sourires s'allument. Circulez, il y a des gens à voir.

MARCHÉ DE PROVENCE

Ce matin, un petit groupe d'amis partis ensemble en vacances décide de visiter Vaison-la-Romaine. C'est jour de marché. On commence donc par flâner au milieu des échoppes, un peu pour acheter, surtout pour le plaisir des yeux. Étal de fruits parfumés et de légumes dodus. Cageots d'abricots présentés comme des malles au trésor. Courges ou tomates aux formes un peu tordues. C'est bon signe, paraît-il... Ces légumes-là viennent bien du producteur du coin et n'ont pas grelotté en chambre froide. L'accent chantant des vendeurs offre aux badauds ce que ne donnera jamais la musique d'ambiance de l'hypermarché, à la sortie de la ville.



Chantal BERHIN